

Marie-Christine Mazzola

la charmante compagnie

Présentation de la compagnie



Ligne artistique de la Charmante compagnie

UN THÉÂTRE DONT LA LANGUE EST LE PERSONNAGE PRINCIPAL
AU SEIN DE DISPOSITIFS SONORES IMMERSIFS

À l'issue d'une double formation artistique (Master 2 de mise en scène à l'Université Paris Nanterre, Formation continue à la mise en scène au CNSAD de Paris) et universitaire (Master 2 de Management des entreprises culturelles, Université Paris-Dauphine), Marie-Christine Mazzola fonde *La Charmante compagnie* pour répondre à ce qui lui apparaissait déjà comme une nécessité et une urgence en termes de fonction de l'art dans la société : **renouveler le débat concernant la relation entre l'universalité et la diversité, où l'apport culturel de chacun (son histoire, sa mémoire, ses traditions...) doit contribuer à construire de nouvelles représentations symboliques communes qui s'expriment dans de nouveaux récits**

Convaincue que les écritures actuelles, parce qu'elles sont imprégnées en temps réel des enjeux de notre époque¹, sont une formidable matière à dialogue en amont et en aval des représentations, elle nourrit au fil des années une relation de plus en plus étroite avec les publics². À partir de 2014, dès la conception de ses projets, elle associe les publics à ses recherches artistiques en sortant des théâtres (résidences dans des Ehpad, des crèches, des bibliothèques, des collèges...) et en décloisonnant les disciplines. Elle invite des scientifiques, des chercheurs.euses, des juristes, des journalistes à échanger sur les thématiques abordées dans ses spectacles³. Et à partir de 2020, grâce à des partenariats qui sont devenus durables avec des lieux, leurs directeurices, leurs équipes, leurs territoires, elle oriente le travail de la compagnie :

Vers des projets culturels participatifs de grande ampleur qui mobilisent sur le long terme et créent des liens solides avec les habitants. À titre d'exemple, le projet qu'elle a mené au sein de la Communauté de communes de la Brie Nangissienne (77), avec le musicien Gaël Ascal. Cette initiative, déployée sur un peu plus d'un trimestre de préparation, de sensibilisations et de répétitions, consistait à mobiliser plus de 80 élèves d'école primaire pour aboutir à une grande lecture publique mise en musique.



¹ Parmi celles qu'elle a mis en scène, « *Tu trembles* » de Bruno Allain explore un monde qui prend conscience de la finitude des ressources naturelles de la terre ; « *Never, Never, Never* » de Dorothee Zumstein sonde la capacité d'un homme à se réconcilier avec son passé ; « *Incroyable* » de Sabryna Pierre révèle les peurs et les préjugés d'une société.

² Pour exemple : ateliers de pratique artistique et master class en partenariat avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe ; projets E.A.C au sein de lycées en partenariat avec le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris, Radio France et la Région Île-de-France ; résidence au long cours sur le territoire en partenariat avec la Ferme du Buisson - Scène nationale et la Drac IdF.

³ Pour sa dernière création *Mémoire d'eau* de Françoise Ascal, elle a impliqué plus de 200 personnes dans des actions sur le territoire et elle a invité, entre autres, une experte internationale en droit de l'eau (Raya Stephan) et un hydrogéologue spécialiste de la géothermie (Timothée Dupaigne).

Et la création de scénographies immersives et sonores, pour transformer le théâtre « en machine à faire entendre le vivant différemment ».

Fortement inspirée par les travaux d'artistes d'envergure internationale tels que l'ingénieur du son Daniel Deshays, le compositeur Michel Redolfi, le metteur en scène Joël Pommerat, la chercheuse Juliette Volcler, ou encore la chorégraphe Maguy Marin :

Chacune des mises en scène de Marie-Christine Mazzola est une tentative de faire vivre au public, de manière sensible, la relation singulière qu'elle a à l'écriture.

Quand elle lit un texte, elle perçoit d'abord la nature de l'acoustique des lieux traversés par l'écriture. Elle entend comment les sons (voix, musique, objets, etc.) sont infléchis par ces acoustiques, comment ils résonnent dans ces espaces, à quelles distances ils se situent par rapport à elle et au public. Ce qu'elle entend —et qui lui importe de donner à entendre— dans cet univers sonore qui se déploie, c'est la relation qu'un sujet entretient avec son environnement

C'est ce qui l'amène à développer, de spectacle en spectacle, la notion d'écologie sonore. Le terme écologie étant à comprendre ici dans son sens le plus large : l'étude des relations entre les êtres vivants, entre eux et avec leur milieu.

S'il n'est plus à démontrer que l'évolution du vivant est impactée (voire conditionnée) par le milieu dans lequel ce vivant se déploie, il nous reste beaucoup à explorer de la dimension sonore du milieu dans lequel nous évoluons. Il nous faut apprendre à interroger ce qu'on entend (ou pas) du monde qui nous entoure. Il nous faut construire les outils critiques qui permettent une lecture éclairée du sonore (et qui incidemment nous conduit à prendre conscience de notre propre participation au bruit du monde).

« Dès lors que nous avons conscience que notre environnement sonore n'est pas qu'une fatalité subie mais que nous en sommes tou.te.s les auteurices, et que cet environnement a des effets profonds et durables sur la société, nos comportements peuvent se modifier, notre écoute des autres et du monde aussi (...) »⁴.

Le domaine du spectacle vivant, parce qu'il implique la co-présence des spectateurices et des artistes, ajoute à cela la dimension concrète de la présence de « l'autre », et invite à sa prise en compte. **Se situer ensemble dans un espace commun au sein duquel on est impliqué par une écoute active et collective, c'est une belle manière de faire société et de mettre en avant ce qui nous relie.** C'est une forme d'engagement, qui conduit à considérer qu'écouter, c'est aussi accueillir « l'autre » en l'intégrant à notre environnement.

Autrement dit, l'écoute est une démarche active, qui engage concrètement le spectateur, qui exige sa disponibilité et son ouverture. Lorsqu'elle est collective et partagée, elle devient acte citoyen et produit du commun. À l'heure actuelle où les crises confèrent à la culture une responsabilité civique plus grande que jamais, un projet artistique centré sur l'écoute et sur l'entente est porteur de sens.

« Nous avons à peine commencé à écouter... »⁵

Mettre en scène consiste aujourd'hui pour elle à proposer des expériences de mise en relation du vivant, en créant les conditions propices pour une écoute collective et engagée.

⁴ Michel Risse (compositeur / compagnie Décor Sonore)

⁵ Juliette Volcler (productrice radio, critique sonore et chercheuse indépendante)

SPECTACLE EN PRODUCTION



CELLE QUI DIT NON⁶

[texte à signer et à écrire]

Mise en scène Marie-Christine Mazzola **Avec** en cours de recherche (comédienne), en cours de recherche (comédien), en cours de recherche (musicien) **Collaborateur artistique** Brice Cousin **Dramaturge** Romain Blanchard **Concepteur du dispositif sonore** Gaël Ascal **Scénographe** Céline Perrigon **Éclairagiste** Laurent Patisier **Chorégraphe** Faizal Zeghoudi **Régisseur son** Samuel Gremaud **Costumière** en cours de recherche

Spectacle tout public à partir du collège

Durée 1h

Création 2027

Production La Charmante compagnie

Coproduction Bords de Scènes de Juvisy-sur-Orge [en cours de production]

Première note d'intention (en date du 2 déc.2024)

[UNE ANTIGONE MODERNE]

Ce projet de création est né de ma lecture de *Maelström* de Fabrice Melquiot en 2022, alors que je cherchais un texte à mettre en scène avec les élèves de Cycle 1 en art dramatique au C.R.D de Noisiel (77).

Maelström raconte l'histoire de Véra, une adolescente de 14 ans, dont le parcours est emblématique de ceux vécus par de nombreuses personnes considérées comme *différentes*. L'Amour lui a été refusé par un garçon, simplement parce qu'elle est sourde. Hantée par ces mots, « elle a lu dans les yeux [du garçon] pleins d'acide : l'handicapée »⁷, Véra, submergée par ses émotions, se « barre »⁷. Mais au lieu de se replier sur elle-même ou de se réfugier

⁶ En référence à la collection « Ceux qui ont dit non » dirigées par Murielle Szac (Éditions Actes Sud)

⁷ Extrait du texte *Maelström* de fabrice Melquiot

chez elle, comme la société l'attend des femmes depuis la nuit des temps, elle choisit d'investir l'espace public.

Au fil de mes lectures du texte de Fabrice Melquiot, le personnage de Véra se transformait. Elle n'était plus simplement cette adolescente en colère, elle devenait une incarnation contemporaine d'Antigone. (Sans doute cette impression était-elle renforcée par ma lecture en parallèle de l'œuvre de Muriel Szac, qui convoque également l'image de cette héroïne tragique.) Comme Antigone, Véra fait face à l'injustice, refuse de se taire et choisit de défier l'ordre établi. Si leurs causes sont différentes, leur geste de révolte porte une même puissance : celle de dire non, de refuser de se soumettre. Elles incarnent toutes deux la résistance à l'injustice et l'affirmation de soi face à un ordre social oppressif.

À mesure que cette vision d'Antigone se dessinait, je m'éloignais peu à peu de l'histoire de Fabrice Melquiot, et le prénom de Véra s'effaçait pour laisser place à « Celle qui dit non ». Ce glissement m'a amenée à me poser une question essentielle : qui serait Créon aujourd'hui ? La réponse m'est apparue clairement : c'est la pression sociale normative, celle qui nous incite à rentrer dans les cadres, à nous conformer par peur de sortir du lot ou d'être jugé-e-s. C'est cette force invisible qui nous contraint, nous éloigne de nos aspirations profondes et nous pousse à brider nos vérités intérieures.

C'est à travers le personnage de Véra que j'ai découvert une autre dimension de la résistance, plus silencieuse mais tout aussi puissante, en m'immergeant dans la culture sourde. Cette exploration m'a conduite à lire *Le Cri de la Mouette* d'Emmanuelle Laborit et à m'intéresser à des artistes comme la slameuse et poète Djenebou Bathily ou le poète, comédien et mime Levent Beskardès, publiés aux éditions Bruno Doucey.

L'immersion dans cette culture m'a fait prendre conscience que la résistance ne se limite pas à la voix portée ou à la confrontation directe. La langue des signes, avec sa richesse visuelle et corporelle, ouvre une autre manière de dire « non » : un refus ancré dans le geste, dans l'expression du corps comme outil d'émancipation. Les mots ne sont plus les seuls vecteurs de sens. Les silences, les mouvements et les regards jouent un rôle tout aussi crucial.

En écoutant un entretien de Levent Beskardès sur France Culture, une idée a émergé : pourquoi ne pas imaginer une confrontation entre une Antigone sourde et un Créon qui parle ? Faire appel à deux auteurices, l'une issue de la culture sourde et l'autre de la culture orale, pour écrire et signer ce texte, me semble être une démarche passionnante. Cette dualité permettrait de questionner les rapports de pouvoir, d'injustice et de résistance à travers des voix et des langages opposés.

En intégrant les codes et les poétiques de la culture sourde, ce projet invite à une relecture des figures d'Antigone et de Créon sous un prisme qui interroge la place de l'écoute – dans tous ses sens – comme un acte fondamental de résistance et de reconnaissance mutuelle.

Mais contrairement à la figure solitaire d'Antigone, nous sommes de plus en plus nombreuses et nombreux à nous tenir debout aux côtés de cette jeune fille qui ose dire « non ».

Marie-Christine Mazzola

SPECTACLES EN TOURNÉE



MÉMOIRE D'EAU

[Françoise Ascal, sur une composition sonore de Gaël Ascal]

Mise en scène Marie-Christine Mazzola **Texte** Françoise Ascal **Collaborateur artistique** Brice cousin **Avec** Gaël Ascal (musicien), Louise Combeau (contorsionniste), Brice Cousin (comédien) et Marie-Christine Mazzola (comédienne) **Scénographe** Céline Perrigon **Créateur lumière** Laurent Patissier **Créateur sonore et musicale** Gaël Ascal **Régisseur son** Samuel Gremaud **Dresseur de bulles** Pierre-Yves Fusier

Ce spectacle pour les tout-petits trouve son origine dans un désir. Celui d'un père qui souhaite sensibiliser sa fille de moins de trois ans à la cause environnementale de l'eau. Car cet enjeu, au centre des débats de notre société, concerne plus que jamais nos enfants. Mais comment aborder ce sujet avec eux, quand ils sont si jeunes, si ce n'est par la voie de l'art ?

À partir d'un texte inédit de Françoise Ascal, *Mémoire d'eau* entraîne les spectateurs dans un univers poétique et sensible. Ainsi coupés du monde et de leur quotidien, immergés dans un espace sonore, visuel et poétique, les enfants et leurs familles vivent, tout en douceur, une expérience partagée, créatrice de liens avec la nature.

Spectacle à partir de 1 an

Durée 30 min

Création mai 2024

Production La Charmante compagnie

Coproductions la Ferme Corsange de Bailly-Romainvilliers et la ville de la Ferté-sous-Jouarre **Avec le soutien** de la DRAC IDF (aide à la création et subvention Petite Enfance « Premiers regards, premiers pas »), du Rectorat de Créteil et du Département de la Seine et Marne (aide à la création et Projet Partenarial d'Éducation Artistique — PPEAC).

Tournée 2024/25 Collège Anne Frank de Bussy-Saint-Georges (77), la Ferme Corsange de Bailly-Romainvilliers (77), le Théâtre Municipal Berthelot – Jean Guerrin de Montreuil (93), le Royal Boui Boui de la Ferté-sous-Jouarre (77), les Bords de Scènes de Juvisy-sur-Orge (91), l'Espace 93 de Clichy-sous-Bois (93). **En cours de diffusion pour 2025/26.**



INCROYABLE

[Sabryna Pierre, sur une composition sonore de Gaël Ascal]

Mise en scène Marie-Christine Mazzola **Texte** Sabryna Pierre **Avec** Brice Cousin (comédien), Sarah Jane Sauvegrain (comédienne), Gaël Ascal (musicien) et Maria Laura Baccarini (chanteuse) **Collaborateur artistique** Brice Cousin **Créateur sonore et musicale** Gaël Ascal **Créateur lumière** Laurent Patissier **Costumière** Noé Quilichini **Régisseur son** Samuel Gremaud **Conseiller technique régie plateau** Éric Andriant **Traducteurices** Jana Klein pour l'allemand et Pierre Arbieu pour le suédois.

Une jeune fille aspire à sortir de l'anonymat en se présentant à l'élection de miss Jeanne d'Arc. Désireuse de revêtir un nouveau vêtement comme on revêt une armure afin de braver le comité de sélection, elle entre dans une boutique de mode. Dans la cabine d'essayage, le sol se dérobe sous ses pieds... Dans le souterrain où elle atterrit, elle croisera deux jeunes filles, victimes comme elle des histoires terribles qui dorment au fond des mémoires. Dans *Incroyable*, l'autrice Sabryna Pierre s'insinue dans les méandres de rumeurs célèbres et se rit de nos peurs pour nous amener à observer que parfois le réel n'est rien d'autre qu'une fiction à laquelle nous croyons.

Spectacle à partir de 15 ans

Durée 1h30 min

Création novembre 2022

Production La Charmante compagnie

Coproductions La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne la Vallée de Noisiel (77) et le Théâtre municipal Berthelot — Jean Guerrin de Montreuil (93). La charmante compagnie est en résidence à la ferme du buisson — scène nationale de marne la vallée.

Avec le soutien de l'Onda, Artcena, la DRAC et la Région Île-de-France, les départements de Seine-Saint-Denis et Seine et Marne, les villes de Bussy-Saint-Georges (77), de Clichy-sous-Bois (93) et de Montreuil (93).

Tournée 2022/24 au Théâtre de Bligny de Briis-sous-Forges (91), à l'Espace 93 de Clichy-sous-Bois (93), au Théâtre municipal Berthelot — Jean Guerrin de Montreuil (93), au Parc culturel de Rentilly — Michel Chartier de Bussy-Saint-Martin (77), au Théâtre André Malraux de Gagny (93) et à la Ferme Corsange de Bailly-Romainvilliers (77).



DIVAGATION SONORE

[Marie-Christine Mazzola, sur une composition sonore de Gaël Ascal]

Mise en voix et texte Marie-Christine Mazzola **Avec** Claire Delaporte (comédienne) et Gaël Ascal (musicien)
Créateur sonore et musicale Gaël Ascal

*Cette existence est un exil au sens le plus fort :
nous n'y sommes pas, nous y sommes ailleurs et jamais nous ne cesserons d'y être.*
Maurice Blanchot, de Kafka à Kafka

L'exil désigne le « hors de chez soi », une forme de déracinement qui oblige au déplacement vers un ailleurs, à la migration passagère et parfois à l'errance sans fin. Il peut inspirer « le mal du pays », la nostalgie ou la mélancolie à l'endroit de la terre natale, de ses proches, de la langue maternelle et de tout un monde qu'on a laissé derrière soi en partant.

Que signifie donc la condition de l'exilé ? Comment vivre en transit, au croisement de plusieurs cultures ? Comment surmonter les déchirements, les humiliations de l'exil – quand le retour au pays natal devient improbable et que l'on ne connaîtra plus jamais le confort d'être quelque part « chez soi » ? Comment transformer la souffrance de l'éloignement du pays natal en source de création ?

Spectacle à partir de 15 ans

Durée 40 min

Création juillet 2022

Production La Charmante compagnie

Soutien à la création En coopération avec le Réseau des Conservatoires de Paris – Vallée de la Marne.

Tournée Festival Par has'Art ! 2022

CRÉATIONS PRÉCÉDENTES



QUE FAIRE D'UNE FABLE DONT LE RENARD M'ÉCHAPPE ?

[de Marie-Christine Mazzola & Brice Cousin]

Mise en scène Marie-Christine Mazzola **Avec** Brice Cousin (comédien), Fabien Floris (comédien), Romain Blanchard et Alain Carbonnel (comédiens en alternance) **Scénographie et construction des décors** Collectif 36bis **Costumière** Lucille Charvet **Univers sonore** Brice Cousin **Régisseuse générale** Maureen Sizun

La famille de Louis a déménagé, à la suite de la mutation de son père, William. Supportant mal ce bouleversement, ce jeune garçon passe ses journées sur son téléphone portable. Ce repli sur lui-même crée une tension dans la cellule familiale, accentué par la difficulté de William à communiquer avec son fils. Ne sachant plus comment renouer le contact, William sombre dans une forme d'autorité excessive, confisque le téléphone, et envoie son fils réfléchir dans sa chambre, à la situation. En réaction, Louis lui vole le truc – objet indispensable pour sa réunion qui aura lieu le lendemain. Louis finit par s'endormir. C'est alors que surgissent un corbeau et un renard. Le renard s'approche, le flaire, et lui vole à son tour l'objet de controverse... Sans trop réfléchir Louis se lance à sa poursuite, et pénètre dans un monde loufoque, tout droit sorti des fables de Jean de La Fontaine.

Spectacle à partir de 7ans

Durée 50 min

Création octobre 2017

Production La Charmante compagnie & Le Collectif 36bis

Soutiens à la création Les villes d'Orléans (45) et de Paris (75), du Hangar de Châlette-sur-Loing (45) et de l'Adami (aide à la captation de spectacle)

Remerciements à la mairie et au théâtre Gérard Philipe d'Orléans (45), au Jeune théâtre national (75), à Gare au Théâtre (Vitry sur Seine, 94) et au Hangar de Châlette-sur-Loing (45)

Tournée au Théâtre Gérard Philipe d'Orléans (45), au Hangar de Chalette-sur-Loing (45) et à l'École Jeannine Manuel de Paris 15^e (75) et



NEVER, NEVER, NEVER

[de Dorothée Zumstein, sur une composition sonore de Benoît Delbecq]

Mise en scène Marie-Christine Mazzola **Texte** Dorothée Zumstein **Avec** Thibault de Montalembert (comédien), Sarah Jane Sauvegrain (comédienne), Tatiana Spivakova et Juliette Allain (comédiennes en alternance) **Scénographe** Sarah Lee Lefèvre **Créateur sonore et musicale** Benoît Delbecq **Interprètes de la musique enregistrée** Benoît Delbecq et Gaël Ascal **Régisseur son** Clément Hubert **Créateur lumière** Pierre Gaillardot **Costumière** Sarah Lee Lefèvre, **assistée de** Camille Ozanam **Régisseur général** Milos Torbica

Une longue nuit de 1984 – veille du jour où il va se voir décerner le titre de poète laureate – Ted reçoit tour à tour la visite de deux femmes : son épouse Sylvia, morte suicidée vingt et un ans plus tôt, et Assia, « l'autre femme », qui remplaça – ou plutôt ne remplaça pas – Sylvia et qui se tua, elle aussi, six ans plus tard, tandis que grandissait la célébrité posthume de la première. Cette nuit-là, une porte s'ouvre sur un passé qui ne cesse de se rejouer au présent. Dans un espace originel – l'appartement londonien où Ted vécut successivement avec Sylvia, puis avec Assia – d'autres temps et d'autres lieux vont surgir : un village de pêcheurs en Espagne, une arène où a lieu un combat sanglant, une maison de campagne au sud de l'Angleterre. Tous ont été habités et sont toujours hantés par les trois protagonistes de la pièce, indissolublement liés les uns aux autres par l'amour, la mort, la poésie.

Spectacle à partir de 15 ans

Durée 1h30

Création mars 2017

Production La Charmante compagnie

Coproduction Gare au Théâtre de Vitry-sur-Seine (94)

Soutiens à la création DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, du Fonds SACD Musique de Scène, d'Arcadi Île-de-France, de la Spedidam et de l'Adami. Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national et de l'Ensatt. Le spectacle est labellisé « Rue du Conservatoire ». Ce texte a reçu l'Aide à la création de textes dramatiques d'Artcena. Il est lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2012. *Never, Never, Never* est paru aux Éditions Quartett avec le soutien du Centre National du Livre

Tournée à Gare au Théâtre de Vitry-sur-Seine (94), au Théâtre-Studio d'Alfortville (94) et au Théâtre – Scène nationale de Saint-Nazaire (44).



TU TREMBLES

[de Bruno Allain, sur une composition sonore de Lucas Barbier]

Mise en scène Marie-Christine Mazzola **Collaboratrice artistique** Clémence Laboureau **Avec** Tamara Al Saadi (comédienne), Bruno Allain (comédien), Juliette Allain (comédienne), Lucas Barbier (musicien) et Karim Khali (comédien) **Scénographes** Bruno Allain et Amandine Livet **Créateur sonore et musicale** Lucas Barbier **Créateurs lumière** Tanguy Gaucher et Brice Cousin **Costumière** Pétronille Salomé

Dans *Tu trembles*, les individus se disent, s'activent, s'interrogent, se rassemblent, dans cette tension irrésolue : la tentative d'être pleinement au réel, de participer à un monde sans y appartenir. Aussi, nous cherchons à travailler des personnages qui sont dans un état où ce n'est pas fini : en état d'alerte, en attente, en tension. Premier volet d'une pièce-paysage, *Perdus dans l'immensité*, *Tu trembles* évoque en une série de tableaux une humanité faisant face aux dérives du monde : des êtres de l'*hypermodernité*, qui se tiennent toujours debout alors que tout tangue autour d'eux et qui tentent, dans un dernier élan, de reconstruire autrement le monde. Cette pièce pose la question de l'engagement et tente de raconter les tremblements de l'Homme contemporain, entre constats et utopies. Notre volonté de mettre en scène ce texte est de produire à notre tour un geste lumineux, ouvert sur l'espoir d'autre chose, d'un monde à inventer.

Spectacle à partir de 15 ans

Durée 1h30

Création avril 2014

Production La Charmante compagnie

Coproduction Cie de la Gare au Théâtre

Soutiens à la création Adami, Spedidam, journal Le Monde, participation artistique du Jeune théâtre national et de l'Ensatt

Tournée à Confluences de Paris 20^e (75), au Local de Paris 11^e (75), à Gare au Théâtre de Vitry-sur-Seine (94), au Théâtre de l'Opprimé de Paris 12^e (75) et au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise (95)

REVUE DE PRESSE



Qui pour diriger le Théâtre du Peuple de Bussang en 2023 ?





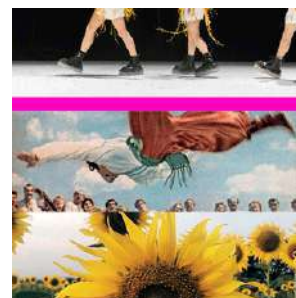
[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2017/12/theatre-du-peuple-bussang.jpg>]

Simon Delétang ayant été nommé au CDN Théâtre de Lorient, l'Association du Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher a lancé la procédure pour sa succession. 10 candidatures ont été retenues.

L'Association du Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher et ses partenaires publics (DRAC et Région Grand Est, Conseil départemental des Vosges, Communauté de Communes des Ballons des Hautes-Vosges et Ville de Bussang) ont reçu 49 candidatures. 10 ont été retenues

Il s'agit de **Alain Batis, Frédéric Cherboeuf, Julie Delille, Nora Granovsky, François Hien, Marie-Christine Mazzola, Pauline Ringeade, Hugo Roux, Mikaël Serre, Thibaut Wenger.**

Ces dix artistes auront à rédiger un projet artistique et culturel pour les 4 premières années du mandat de direction. À la suite de leur audition en mai prochain, la prochaine direction sera désignée pour une prise de fonction au 2 octobre 2023.



[<https://www.theatre-studio.com/saison/races>]

7 FÉVRIER 2023 PAR DOSSIER DE PRESSE

Partager cette publication



La Ferté-sous-Jouarre : La résidence artistique de la Charmante compagnie s'est construite autour des tout petits !

Par **Fiona Faria** - 9 avril 2024



La sensibilisation culturelle à tous les étages. Le saviez-vous ? Depuis deux ans, la commune mène une politique culturelle extrêmement active en direction du très jeune public. **Le symbole même de cette dynamique ? La résidence artistique de la Charmante compagnie !** Dans le cadre du programme **Premiers regards, premiers pas** de la Direction Régionale des Affaires culturelles (DRAC), **la Charmante compagnie** s'est rapprochée des acteurs de la petite enfance (à commencer par les enfants) pour monter son spectacle : **Mémoire d'eau. Une belle expérience.**

Comment la résidence artistique s'est-elle construite ? Au fil de l'eau, du mois d'octobre 2023 à 2024, **la Charmante compagnie a imaginé un spectacle entièrement dédié au très jeune public** grâce à de multiples rencontres et des actions de sensibilisation artistiques. Un projet de longue date ! « *Le projet de **Marie-Christine Mazzola** de travailler sur la toute petite enfance a vraiment intéressé le service culturel et la ville. Je crois que ça s'est créé assez rapidement et facilement. **Une résidence d'un peu plus d'un an sur la ville, avec plusieurs temps forts.** C'est une vraie résidence, un travail en profondeur avec la création d'un spectacle à destination des tout petits (six mois à trois ans).* » L'élément phare du spectacle ? La réaction des enfants ! « *C'est un travail de recherche, **un travail de rencontre avec les tout petits et les professionnels** de la petite enfance. C'est un travail de*

scénographie et de recherche autour du spectacle, un travail de test auprès des enfants. » **Le spectacle Mémoire d'eau est basé sur une œuvre poétique...** Une vibration naturelle qui joue ensuite avec de vraies sonorités. Une création 100% imaginée pour les tout petits !



Lauren Terrier, responsable du service culturel à La Ferté-sous-Jouarre, est au micro de Crazy Radio



©Gaël Ascal / photo transmise par le service culturel de La Ferté-sous-Jouarre

Mémoire d'eau, ça parle de quoi ? Avec un fond sonore apaisant, la lecture du poème émerveille les tout petits. « *C'est un spectacle autour de l'importance de l'eau, dans un contexte écologique qui permet de se rendre compte de la chance qu'on a d'avoir accès à l'eau. C'est important de sensibiliser les petits autour de cette thématique. Je crois que c'est quelque chose d'assez fort et important.* » En mars dernier, **plusieurs rencontres interprofessionnelles et familiales** ont rassemblé des professionnels de la petite enfance et de la culture (avec notamment des musicothérapeutes). « *Ils sont venus parler de leur travail autour de l'éveil artistique chez les enfants. C'est une manière de sensibiliser aussi les parents pour qu'ils puissent ensuite : aller voir des spectacles avec leurs enfants. Il y a beaucoup de spectacles à destination du jeune public.* » A **La Ferté-sous-Jouarre**, la saison culturelle s'adapte à tous les âges. Certaines compagnies proposent régulièrement des spectacles pour la toute petite enfance. Des découvertes à faire en famille !

Comment le spectacle a-t-il été construit ? Le temps d'une année, **la Charmante compagnie** s'est renseignée sur la petite enfance. « *Ils sont venus avec quelques idées mais finalement, ils ont eu une certaine humilité de se dire qu'ils ne connaissaient pas vraiment la petite enfance. Comment peut-on intéresser les enfants ? Qu'est-ce qui va leur plaire ou non ? Ils ont fait tout un travail autour de la scénographie du spectacle, les décors, le texte...* A côté de ça, ils

*ont travaillé en partenariat avec **le multi-accueil Les Petits Petons** et le service municipal de la petite enfance. »* **A plusieurs reprises, ils ont travaillé avec les enfants pour étudier leurs réactions.** Comment ? Grâce à des activités autour du son et de l’eau ! « *Ils ont fait une machine à bulles pour voir si ça fonctionnait. Là, ils ont vu que les enfants étaient complètement fous avec toutes ses bulles ! Ils se sont dit qu’ils feraient les bulles, plutôt en fin de spectacle.* » Une façon pour les artistes de conserver leur attention. **Mémoire d’eau, un spectacle qui allie le son aux images pour émerveiller les jeunes Fertois !**

La première résidence artistique de la Charmante compagnie devrait se conclure en octobre prochain avec la diffusion du spectacle Mémoire d’eau sur la prochaine saison culturelle. La petite surprise du jour ? Ils reviennent ! La Charmante compagnie débute une nouvelle résidence artistique sur une question d’actualité : la monoparentalité. Une aventure à suivre !

Fiona Faria

<http://crazyradio.fr>

NEVER, NEVER, NEVER DE DOROTHÉE ZUMSTEIN

La perfection du triangle

Publié par Gilles Costaz | 28 mars 2017 | Critiques | Théâtre | o  |    



A peine sa pièce *MayDay* a-t-elle été créée au théâtre de la Colline, dans une très forte mise en scène de Julie Duclos, que Dorothée Zumstein voit son texte *Never, never, never* joué à Alfortville et Vitry, dans une mise en scène de Marie-Christine Mazzola. C'est un doublé qu'on peut saluer en ces temps bien injustes envers les auteurs d'aujourd'hui. Dorothée Zumstein est un écrivain passionnant qui, dans *Never, never, never*, rêve précisément autour de la destinée de trois écrivains. Il s'agit de Ted Hughes (1930-1998), Sylvia Plath (1932-1963) et Assia Wevill (1927-1969). Les deux femmes ont été successivement l'épouse (et la mère d'un enfant) de Hughes ; toutes deux se sont donné la mort, la seconde se sentant écrasée par la gloire posthume de la première.

Dorothée Zumstein imagine Ted Hughes à la veille du jour où il va recevoir le titre de « poète lauréat », en 1984. Cette nuit-là, les deux femmes passent dans son esprit, vont et viennent de manière si concrète, si certaine que ce n'est plus exactement un rêve. C'est un moment de vérité où les contradictions, les quêtes personnelles et les projets suspendus surgissent et cherchent leurs impossibles solutions. Les relations ont été rudes, puisque la

mort volontaire a conclu les deux passions. Sylvia et Ted ont même détruit irrémédiablement des écrits que l'un et l'autre avaient en chantier. Mais ces rencontres fictives, que le passé pourrait pousser vers l'âpreté, se déroulent dans une trouble et troublante douceur. Ted, très porté sur l'alcool, ne cesse de se verser des verres de cherry. Le rêve n'en est que plus beau ! Ce triangle, d'abord antagoniste, tout en oppositions tranchantes, s'engage dans une folle réconciliation, atteint à une totale harmonie dans un au-delà onirique et posthume. Le trio partage alors la perfection du triangle. Les dialogues imaginaires entre les auteurs et les artistes sont innombrables dans notre répertoire. Celui qu'a écrit Dorothée Zumstein – qui est plutôt un « trilogue », si l'on ose employer ce terme – est d'une singulière beauté. Il n'est fait que de vibrations sensibles et invente le langage d'une communication étrange, pénétrante, d'une grande intériorité et pourtant d'une expression éclatante, entre des êtres qui se rejoignent en glissant entre les plans de la réalité et de l'au-delà du miroir. Dans un décor très simple – un bureau et un canapé dans un appartement anglais –, Marie-Christine Mazzola compose une mise en scène à la fois silencieuse et musicale, contrastée et pourtant d'une infinie douceur, d'une circulation lente et feutrée. Thibault de Montalembert incarne le poète en alliant de façon très juste la passion et la lassitude, en étant dans les deux degrés de la vie – le banal et le sublime, le quotidien et le dépassement. Sarah Jane Sauvegrain est Sylvia Plath avec une gravité calme, dans une émotion toujours masquée et toujours en pleine tension. Tatiana Spivakova se charge du rôle d'Assia dans un jeu parallèle, suspendu lui aussi, mais chargé de plus d'ironie et de causticité. Ce trio est remarquable, sans cesse d'une finesse renouvelée, d'une présence charnelle autant qu'éthérée. Tout se passe comme si Marie-Christine Mazzola avait réglé le problème de l'au-delà : on y vit dans une tendresse complexe et enveloppante ! En un temps où le fracas est la note première de nos spectacles, tant d'intelligence ouatée, de délicatesse secrète est un bienfait exceptionnel.

Never, never, never de Dorothée Zumstein, mise en scène et costumes de Marie-Christine Mazzola, scénographie de Sarah Lee Lefèvre, lumières de Pierre Gaillardot, musique de Benoît Delbecq, avec Thibault de Montalembert, Sarah Jane Sauvegrain et Tatiana Spivakova.

Théâtre-Studio 16 Rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville, tél. : 01 43 76 86 56, jusqu'au 1 avril.

Gare au Théâtre 13, rue Pierre Sépard, 94400 Vitry-sur-Seine, tél. : 01 55 53 22 26, du 11 au 15 avril.

Texte aux éditions Quartet. (Durée : 1 h 50).

Photo Gaël Ascal.

NEVER, NEVER, NEVER – Dorothee

Zumstein / Marie-Christine Mazzola du 27 mars

au 1er avril 2017 – Du lundi au samedi à 20h30 au STUDIO THEATRE – 6 rue
Marcelin Berthelot 94140 Alfortville – Et à GARE AU THEATRE – 6, rue Pierre
Sémard 94400 VITRY SUR SCENE du 11 au 15 Avril 2017 à 20 H 30 –

Publié le 01 avril 2017 par [theatreauvent](#)

Quel dramaturge n'a pas rêvé de convoquer sur une scène de théâtre ces chères âmes disparues.

Les écrivains quels qu'ils soient ne cessent d'entendre des voix. Elles s'imbriquent dans la constellation de leur mémoire, elles font partie du tissu intime de leur conscience. Mais en vérité, cela n'existe pas la mort même pour les personnes qui ne s'expriment pas à propos de leurs chers disparus. La mort d'une personne aimée opère une dilution du temps, éternise des sensations devenues vitales. Sans mémoire que serions nous, que signifierait notre personnalité ?

Les morts ne prennent pas la place des vivants, ils les accompagnent là pourrait-on dire, là où il n'y a plus d'objet entre eux et leur être-là, ici et maintenant.

La poésie ouvre la porte aux fantômes. Ce n'est donc pas un hasard si le héros de « Never, never, never » est un poète. Il y a chez le poète un besoin inextinguible de traverser les murs, les apparences et les mots forment ces briques de murs, le plus souvent comme repères car de la même façon qu'il est impossible de fixer du regard le soleil qui vous éblouit, vous ne serez pas tentés de vous laisser approcher par des esprits sauf en rêve. Votre moi trop affirmatif est de nature à décourager les âmes flottantes que vous imaginerez libres tout entières à elles mêmes, à leurs sentiments.

A la veille de recevoir un grand prix de poésie, Ted reçoit la visite de deux femmes qu'il a aimées et qui toutes deux se sont suicidées. L'une Sylvia a été célébrée comme poète à titre posthume, l'autre Assia qui n'a pas supporté l'ombre de cette rivale s'est éclipsée à son tour.

Nous n'entendons pas de pleurs dans cette tragédie. Sylvia et Assia sont toutes à leur bonheur, bonne heure, de pouvoir s'exprimer. Leur lieu de rencontre c'est Ted.

Ted, Sylvia, Assia forment un corps à trois, instrumental où l'amour se décline avec vivacité et sensualité chez Assia, avec mélancolie chez Sylvia, tandis que Ted souvent transi, subjugué, s'offre en résonance, seul instrument joué passionnément par deux femmes. Imaginons une contrebasse qui pense à travers l'archet de son musicien. Ted dispose de deux archets, il est poète, il est Orphée, Sylvia et Assia sont ses deux Eurydice.

Mise en scène de façon dépouillée et très suggestive par Marie-Christine MAZZOLA, superbement interprétée par Thibault de Montalembert, Sarah Jane Sauvegrain et Tatiana Spivakova, la pièce de Dorothée Zumstein résonne comme un magnifique concerto onirique où l'amour réunit les vivants et les morts tel un grand livre ouvert. « Il y a la terreur et l'élan, il y a tout » disent en chœur Ted, Sylvia et Assia . « La mort a déposé ses œufs dans la blessure ». Et ce sont des poèmes !

Paris, le 1er Avril 2017

Evelyne Trân

Le 3 avril 2017

THÉÂTRE

Les fantômes d'amours se retrouvent

Never, Never, Never, de Dorothee Zumstein, convoque des rencontres au-delà du temps.

Comme entraînés dans une spirale froide et angoissante. Aux parois humides et visqueuses. Sur le plateau, deux petites tables, quatre chaises, quelques flacons d'un breuvage ambré, un voile blanc qui descend des cintres, et une ambiance sonore signée Benoît Delbecq. Dans la note d'intention, il est dit que l'atmosphère créée doit faire en sorte que « le public puisse plonger dans la représentation en retenant son souffle ». C'est réussi. En écrivant *Never, Never, Never*, inspiré d'une réplique du *Roi Lear*, de Shakespeare (acte V scène 3), Dorothee Zumstein, qui travaille sur un « opéra de chambre » avec le même Delbecq, a conçu ici une rencontre à mi-chemin entre les vivants et les disparus. Précisément entre un homme, Ted Hughes, et ses deux femmes défuntes, Sylvia Plath et Assia Wevill, suicidées l'une et l'autre, mais à plusieurs années d'intervalle. Dans sa mise en scène, Marie-Christine Mazzola acère les contours de leurs échanges fantomatiques, le souvenir remplaçant la présence charnelle, et l'incarnation théâtrale des personnages ajoute au vertige.

L'interprétation accentue l'étrangeté de cette rencontre

Au fil du temps, les jalousies ne se sont guère estompées même si Ted (Thibault de Montalembert) n'a jamais rien fait pour envenimer les choses, même si c'est par faiblesse, ou par passion secrète des lieux, qu'il n'a jamais abandonné la maison de leur histoire à trois voix successives. Une maison, qui, dans son souvenir, sentait « la pomme, la cannelle, le bébé », dit Assia (Tatiana Spivakova) dans une grimace. Une maison à l'odeur aussi de ces vieux cheveux perdus entre deux lattes de parquet. Sylvia (Sarah Jane Sauvegrain) défend son antériorité dans l'aventure, et elle y ajoute son talent d'écrivaine. Comme Ted, elle était poète. Alors qu'Assia écrivait des slogans publicitaires.

Demain, nous sommes en 1984, mais cela importe peu, Ted doit se voir décerner le titre de « poet laureat », la grande récompense honorifique attribuée dans plusieurs pays anglophones et aux États-Unis. Une mesure de jalousie s'ajoute. L'interprétation serrée, millimétrée, avec des répétitions voulues, découpées, planantes, accentue l'étrangeté de cette rencontre qui conduit le spectateur, même malgré lui, dans le plus intime des autres. ●

GÉRALD ROSSI

Du 11 au 15 avril, à Gare au théâtre, 13, rue Pierre-Sémard, à Vitry-sur-Seine (94), tél. : 01 55 53 22 26.